

Alexandre Baron, 2018

HEART.BiTS

A quiconque lirait cette lettre : si vous lisez ceci, alors, je ne fais sûrement plus partie de ce monde. Cependant, sachez qu'après mûre réflexion à ce sujet, il me semble que si vous souhaitez rester en vie, votre meilleure alternative est probablement de vous faire virtualiser en attendant des jours meilleurs.

Connaissez-vous la virtualisation de l'esprit ? Il se pourrait que cette technologie ne vous soit guère familière...

Je découvris l'existence de cette prouesse novatrice, comme tout le monde, par le battage médiatique qu'avaient organisé ses principaux concepteurs – « *ceci est une révolution* », proclamaient certains – mais je n'y avais jamais prêté grande attention, jusqu'à aujourd'hui. Une énième invention produite par et pour les « *gens riches* », hors de portée des individus lambda comme vous et moi... Il s'agit de construire, suite à une analyse approfondie de votre psychologie par un réseau de neurones, un programme informatique d'intelligence artificielle à votre image, à la personnalité et aux réactions théoriquement indissociables de votre « moi » véritable. Une idée à mi-chemin entre le clonage et l'immortalité...

Je reçus il y a de cela quelques jours une lettre, un message électronique plutôt, de publicité vantant les mérites de ce procédé. Évidemment, c'était avant les bombes. Je l'ignorai alors comme tout autre courrier de ce genre.

L'ironie du destin – si tant est que pareille chose existe – voulut qu'il s'agisse néanmoins de la dernière lecture à ma disposition ici, chez moi, au treizième étage d'un bâtiment résidentiel à moitié effondré, lorsqu'un missile balistique vint s'écraser sur la façade en béton armé de mon appartement, me condamnant à l'intérieur par la même occasion, hors de portée du reste de la civilisation.

La guerre s'abattit si vite sur notre ville que nul n'aurait pu s'y préparer. Qui l'eût cru ? Un si grand centre urbain, terrassé en quelques jours à peine...

Les réseaux de communication tombèrent, à l'instar des bombes, tous simultanément, rendant tout appel à l'aide impossible. Pensant que les secours n'arriveraient pas avant longtemps, je pris d'abord le parti de tromper l'ennui en lisant cette « *e-brochure* ». Mais tout ceci a eu lieu

il y a maintenant deux jours de cela. Sortirai-je jamais d'ici en vie ? Je ne pensais pas écrire cela un jour, mais ma dernière lettre, adressée aux vivants qui souhaiteraient le rester le plus longtemps possible, va être au sujet de la virtualisation.

Le prospectus commençait ainsi...

« Vous en rêviez ? Nous l'avons fait !

Dès à présent, venez découvrir de fabuleux mondes de rêve sur mesure avec notre programme de virtualisation totale !

Et ce, à des tarifs défiant toute concurrence ! »

En vérité, il est de notoriété publique que ces technologies sont hors de prix pour les gens normaux comme moi. Un peu comme un voyage dans l'espace... Possible, réalisable, mais envisageable au seul profit d'une élite incommensurablement riche, et puissante.

« Nos offres de location sont les plus accessibles du marché.

Promotions exclusives à saisir avant qu'il n'y en ait plus ! »

À bien y réfléchir, l'idée n'est, dans sa nature, pas éloignée d'une concession dans un cimetière quelconque ! Il vous faut payer un montant fixe, correspondant à un nombre d'années durant lesquelles votre propre simulation sera hébergée sur une machine serveur privée... Qu'arrive-t-il lorsque le crédit arrive à épuisement ? Beaucoup le savent, peu en parlent : l'entreprise se réserve le droit de « libérer le sujet » (selon leurs mots) si nécessaire, afin de permettre à une nouvelle simulation de prendre sa place. Une mise à mort virtuelle... L'entreprise évite d'ailleurs soigneusement de faire toute référence aux concepts d'immortalité ou d'éternité dans sa communication publique. Le summum de la vanité étant, pour les plus riches des plus riches, de souscrire à l'offre « Illimitée » pour faire partie des rares privilégiés que la compagnie s'engagerait à ne jamais effacer. Mais pensez-vous que l'immortalité soit plus supportable dans un monde virtuel que dans la réalité ?

« Ne craignez plus de perdre ceux que vous aimez !

Avec notre système neuronal innovant, tous les souvenirs et la personnalité de vos êtres les plus chers sont fidèlement répliqués, après seulement quelques jours d'observation.

N'attendez plus ! »

Le tract omettait de préciser que le procédé de répllication est long et fastidieux. Tout un tas de questions très personnelles sont posées au sujet, pendant plusieurs heures. Des tests d'intonation et de lecture sont réalisés afin de cerner la voix et la diction de la personne. La copie étant parfois peu fidèle ou corrompue, il faut alors le refaire. Et qu'arrive-il aux données personnelles ainsi récoltées ? La société, une fois de plus, reste très opaque à ce sujet. Pour ce que j'en sais, ils pourraient les revendre à la première régie publicitaire venue...

« Nous vous proposons une expérience exceptionnelle pour vous et votre famille.

Restez unis au sein de votre nouvelle vie ! »

Je crois me souvenir que nombre de scandales éthiques avaient éclatés lorsqu'un jour, la copie virtuelle d'un mourant était parfaitement heureuse dans la simulation, mais ne reconnaissait plus aucun des membres de sa famille. Fallait-il la « libérer » ? Avait-on seulement le droit de le faire ? Et ce n'était que la première affaire d'une longue série...

Une simulation reproduisant parfaitement l'esprit humain doit-elle être considérée comme un humain à part entière ? Réfléchissez-y un moment... Si l'on s'adresse à vous en vous faisant miroiter vos rêves les plus fous au sein d'un monde virtuel... C'est donc que le créateur s'engage alors à vous répliquer, vous et ce qui constitue votre humanité, à l'intérieur de ce monde. Virtuellement, certes, mais si l'essence en a été conservée, pourquoi votre clone électronique ne serait-il pas tout autant *humain* – du moins sur le plan éthique – que l'original ?

Une question courant toujours sur les plateaux de télévision, débattue par les « *in-télé-ctuels* » de tous bords (je leur attribue un sobriquet démontrant tout le peu d'intérêt que je leur porte : les « têtes parlantes »). Néanmoins, l'entreprise sut efficacement étouffer la majeure partie du *bad buzz* de cette histoire.

« Accomplissez vos rêves les plus chers dans une réalité conçue sur mesure par, et pour vous !

Construisez un monde à votre image, et soyez le maître, ou la maîtresse, de votre nouvel univers.

Plus de frontières, plus de conflits.

Juste du plaisir. »

Ah !... Autrement dit, ils vous proposent d'abandonner la vie réelle pour réaliser vos rêves

dans une simulation... Un rêve de réalité, donc. Vivre, rêver, puis rêver de vivre ses rêves. En d'autres termes, rêver de vivre le rêve. On eût dit de la *novlangue*, tout droit sortie d'un vieux bouquin de science-fiction.

Un monde sans frontières, et sans conflits... Le rêve de tout un chacun !

Mais à l'heure de la guerre éclair, et ce sur tous les fronts, les frontières n'ont plus que peu de signification. Il suffit d'un battement de cils, et en un instant, une ogive à fusion nucléaire s'est abattue en pleine zone civile densément peuplée, soulevant les immeubles de terre et vaporisant tout être vivant à des kilomètres alentour. Ne laissant dans son sillage que de larges colonnes tourbillonnantes de poussière rouge, celle teintée de sang et de rouille. L'odeur putride des charniers à moitié consumés. La prodigieuse raréfaction de la nourriture n'ayant pas un goût de sable, ainsi que de tout liquide vaguement potable n'ayant pas des airs d'huile de moteur. L'inquiétude rampante à la vue de toute silhouette claudicante, pouvant aussi bien être un blessé grave qu'un pillard feignant la blessure, qui vous égorgera pour un fond de gourde ou le moindre accessoire brillant. Sur les « *théâtres d'opération* », les charognards sont aussi humains.

Notez qu'alors que je critique la guerre, je n'ai aucune proposition concrète à y opposer. Que pouvez-vous y faire ? Les puissances de feu sont désormais telles qu'elles se jouent de toutes les frontières, et de toutes les défenses possibles. Il est ironique, finalement, que l'armement s'affranchisse aussi parfaitement de sa principale raison d'être : les frontières...

Le conflit, pourtant, nous semblait tellement lointain il y a à peine plus de quelques jours. Je me rappelle avec quelle obscénité les cotations boursières de cette entreprise explosèrent sur les marchés aux premières annonces de déclaration de guerre. Tout comme pour les bunkers, à une autre époque... Je me souviens comment tout cela avait eu le don d'en atténuer la réalité, nous nous disions : « *si les marchés continuent de spéculer, c'est bien que cela ne peut pas être aussi grave qu'il n'y paraît* ».

La nuit dernière, alors que le sifflement hurlant de bombes de petit calibre déchirait de nouveau le silence, je hurlai aux nuages, le poing levé, par le trou béant dans la façade : « *Oh, mais c'est pas bientôt fini, oui ? Vous voulez même exterminer les cafards, dans ce pays, ou quoi ? Quelques millions d'innocents, ça ne vous a pas suffi ? Vous bombardez du béton armé ! Vous gaspillez des munitions...* », chevrotai-je avant d'être pris d'une quinte de toux provoquée par le trop-plein de poussière ambiante.

Mais les drones bombardiers n'ont pas d'oreilles...

« N'hésitez plus !

Contactez-nous dès aujourd'hui pour un devis gratuit !

Et inscrivez-vous à notre grand jeu concours qui vous permettra peut-être de remporter une réintroduction en corps artificiel !*

** : Technologie en cours de développement. Offre soumise à conditions. »*

Les fameux androïdes... Certains conspirationnistes nous abreuvent de leur théorie selon laquelle le but véritable de ce genre de projet serait de virtualiser la conscience humaine pour réussir à la réintroduire dans une enveloppe quelconque, un corps sur mesure, une machine... D'aucuns vont jusqu'à dire qu'il s'agit d'un vaste programme d'entraînement pour une super-intelligence artificielle destinée à complètement remplacer les humains.

Bah ! Tout comme les premiers hommes ont inventé les religions pour tenter de donner un semblant d'explication à des phénomènes qu'ils ne comprenaient pas, ces croyances apportent un certain réconfort à ceux qui y croient.

Bien sûr, les armées du monde entier suivent ces technologies et leurs avancées de très près. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les serveurs de virtua-réalité ne seront pas débranchés, et ce, même en temps de guerre, en dépit de leur faramineuse consommation énergétique. Ils représentent trop d'informations en temps réel sur la psyché humaine, mais aussi un test permanent des limites de ces logiciels de simulation. La virtualisation serait, au demeurant, un moyen efficace et relativement peu coûteux d'entraîner de nouveaux soldats. Le principal défi est alors de rapatrier l'esprit entraîné dans une enveloppe charnelle...

« Nous serons toujours là pour vous, à vos côtés, pour vous aider à réaliser vos rêves.

Vous pouvez nous faire confiance ! »

Alors, allez-y ! J'ai honte de le penser, j'enrage de l'écrire, mais le monde virtuel représente encore votre meilleure issue ! Moi, je sais que je n'ai plus rien à attendre de celui bien réel, sale, détruit... Mais vous aurez peut-être encore une chance, dans ce jardin perdu et retrouvé sous forme électronique. Oubliez que vous serez les enfants d'un *Éden* qui n'existe pas, un paradis artificiel, en lieu et place de celui que nous avons échoué à construire, ici dans la

réalité. Nul ne vous en blâmera, et surtout pas moi, maintenant que la *realpolitik* s'est rappelée à notre bon souvenir à tous.

Un monde virtuel, tout comme un rêve, mais sans rêveur... Une réalité illusoire, ou une illusion bien réelle ?

Non.

Plus qu'une illusion, cette invention me fait davantage penser à un autre monde, un faux monde, que l'on rejoindrait en traversant de l'autre côté d'un sombre miroir... Mais aujourd'hui plus que jamais, la question mérite d'être posée : de quel côté se situerait la face sombre ? Là-bas, où le soleil se rêve, et le ciel ne dessine que des mirages, où le réel s'achève, où le vent déforme les images, et où les oiseaux, les vrais, pas des copies factices générées aléatoirement, ne chantent pas...

Ou ici-bas, dans ce monde bien réel, mais désolé, détruit, brisé ? Après tout... Les oiseaux se sont tus ici aussi. Y en a-t-il seulement encore ?, songeai-je, le regard attiré par le son menaçant d'un craquement caractéristique du plafond fragilisé, se lézardant encore un peu plus.

En pensant à tout cela, je regarde une dernière fois par le trou béant de mon mur éventré. Ici, il ne reste désormais plus que les marques de la furie du feu et du fer. Le sol tremble. Le soleil est masqué par les nuages de sable. Un bâtiment bancal au loin s'effondre dans un vacarme et une tempête de particules épouvantables. En contrebas, quelqu'un a tagué « *MORT À LA GUERRE* » en grosses lettres noires, baveuses, sur un morceau de façade. Je me demande s'il s'agit d'un message à la mémoire d'une victime des bombardements, ou d'un slogan antimilitariste. Probablement un peu des deux.

Le missile défectueux venu s'écraser dans mon modeste appartement n'a pas explosé. Il trône désormais au pied d'une cloison défoncée sous le choc, comme une sorte de sinistre trophée ayant tout ravagé sur son passage. Moi y compris... Mon regard se baisse sur la partie basse de mon corps, effondré comme tout le reste, coincé sous un large bloc de béton pulvérisé par l'impact avec l'obus.

Si j'avais pu me faire virtualiser, je serais peut-être, en ce moment même, dans un super-ordinateur enfoui au fin fond de l'Alaska, libre de gambader dans une plaine virtuelle, mais paradisiaque, pour le restant de mes jours.

Alors, il vous appartient désormais de choisir entre la possibilité d'un enfer sur Terre, ou la certitude d'un paradis virtuel. Le paradis terrestre, c'était aussi une possibilité, mais nous

avons collectivement choisi de tricher, et de céder à la facilité en lui préférant un programme informatique qui y ressemble.

Quant à moi, il m'apparaît clairement désormais que je n'ai plus le luxe du choix. Et tandis que je me fais cette réflexion, j'arrive au bout de ma lecture...

« Vos battements de cœur sont comptés.

Il n'est jamais trop tard pour les échanger contre une vie idéale faite de bits et de ticks sur notre large gamme de réseaux virtuels !

Satisfait.e, jamais remboursé.e, car votre satisfaction est garantie.

Vous ne le regretterez pas !

Virtuellement vôtre,

Votre représentant HEART.BiTS »